

STACLES

Le Cinéma

AU MARIGNAN

LA SYMPHONIE PASTORALE

de Jean DELANNOY

L'OUVRAGE présente de grandes qualités. Les images d'Armand Thirard sont, pour la plupart, d'une somptueuse beauté. En particulier les paysages, les effets de neige et la photo finale du masque glacé de Michèle Morgan morte, absolument hallucinante. Une grande scène muette, au cours de laquelle Jacques retrouve Gertrude après son opération, constitue un morceau d'excellent cinéma, sobre, poignant, expressif : le moment de perfection. Tout ce qui, dans le dialogue, est emprunté au roman de Gide, certaines répliques : « Qu'est-ce qu'elles ont mes mains ?... — Ce sont les tiennes... », etc., font balte et prennent soudain une valeur, un relief, une profondeur, une résonance frappants. La musique de Georges Auric s'adapte merveilleusement à son objet qui est de s'incorporer à l'image. Michèle Morgan nous apparaît, de bout en bout, au delà même de sa beauté sensationnelle, comme une comédienne d'une extraordinaire présence, qui peut tout exprimer de tout son être, avec un minimum de gestes. C'est la première fois que je vois Jean Desailly faire preuve d'un charme aussi nuancé, aussi discret, aussi feutré que celui qu'il montrait naguère à la Comédie-Française. Enfin ce film nous confirme l'importance d'Andrée Clément, véritable concentré d'intelligence. Son protestantisme naturel convient au personnage ; son aisance devant la caméra nous semble assez remarquable. Il est plus que probable que l'on reparlera de cette jeune artiste au visage et au regard également mémorables.

Cela dit, je continue à trouver étrange que l'on ait songé à tirer un film du livre de Gide.

On a déformé volontairement (déformation très discutable) le héros gidien. Le pasteur du roman ne consentait à prendre conscience de son amour qu'à l'avant-dernière page (éternelle difficulté de transcrire dans une forme objective un récit écrit à la première personne). Ici, nous avons affaire à un ministre entartré qui sait fort bien, du commencement à la fin, qu'il est ignoble. Pierre Blanchard en fait, en outre, un traitre de mélodrame. Jeu de paupières, palpitation de narines, profils perdus, gesticulation frénétique, il nous donne une excellente démonstration de ce qu'il ne faut pas faire

au cinéma, ni même au théâtre, sauf à l'Ambigu. Insistant, appuyant, écrasant chaque réplique d'une intonation et d'une mimique « profondes », il a toujours l'air d'expliquer : « Attention, je pense... et je vais dire le contraire de ce que je pense... » Le tout, sans une once de sincérité. Mme Line Noro n'en montre guère davantage. Une scène a déclenché hier soir le rire des spectateurs. On ne peut leur en vouloir. Ecoutez plutôt : le pasteur entre dans la demeure d'une morte. Sa petite fille aveugle est idiote et sauvage. Le pasteur veut l'attirer. Il remplit un bol de bouillon, le pose devant la porte, et se met à tapoter dessus avec une cuiller en appelant : « ptiptipti... ». Cela veut sans doute être d'une grandeur simple et poignante. Pour moi, il m'a paru qu'on atteignait là les sommets de l'aberration. Comment Jean Aurenche, scénariste de talent, a-t-il pu se méprendre à ce point ?

Louvigny n'est pas un mauvais comédien, mais la jovialité de son personnage ne semble pas avoir grand-chose à voir avec l'esprit de l'auteur ; surtout quand on lui fait dire, après la réussite de l'opération de la jeune aveugle, des phrases comme : « Ça s'arrose ! » Il est surprenant qu'un écrivain de la classe de Pierre Bost ait laissé passer ce mot qui détone.

En résumé, film d'une ambition louable (je pense au sujet : c'est tout à l'honneur de Jean Delannoy de s'y être attaqué) ; film de qualité quant aux photographies (mais un film n'est pas un album de photos) et à une partie de l'interprétation ; film soigné dans son ensemble (décors, montage, etc.) ; film difficile à faire, mais terriblement statique, où nous avons l'impression qu'on parle sans cesse ; film parfois pénible, qui comporte d'excellentes scènes comme celle du bal où Gertrude, aveugle, danse pour la première fois ; film intéressant donc...

Mais, franchement, je ne comprends pas l'indulgence plénière dont a, jusqu'ici, bénéficié La Symphonie Pastorale, et je ne crois pas que ce soit LE chef-d'œuvre du cinéma français.

Jean-Jacques Gautier.